

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 4

Artikel: 2030 : fin de la mondialisation
Autor: Penseyres, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Cet article se veut une réponse à la monographie du même nom publiée il y a 15 ans : Hervé Coutau-Bégarie, *2040... ?*
Editions Tempora : Perpignan, 2008.
Toutes les photos © US Navy.

International

2030 : Fin de la mondialisation

Cap Nicolas Penseyres

Ancien commandant, cp gren chars 18/4

La guerre fait rage en Europe depuis maintenant deux ans, une guerre conventionnelle dans laquelle les deux parties utilisent toute leur puissance aérospatiale, terrestre, maritime et cybernétique dans un combat sans fin et à ce jour toujours sans issue. Les équilibres mondiaux évoluent, les anciennes certitudes sont balayées et remplacées par une incertitude permanente quant aux intentions, aux ambitions et aux positionnements des acteurs sur la scène internationale. Ce qui semblait stable hier se montre explosif aujourd'hui et illisible à l'avenir.

Mais alors sommes-nous à la fin de quelque chose, au-devant d'un changement radical et visible de notre monde ? Probablement pas. Tout comme il est important de s'extraire de l'immédiateté des choses et prendre du recul, afin de comprendre les prémisses de la situation dans laquelle on se trouve, il est également nécessaire de comprendre que nous sommes en plein dans une phase transitoire de l'ordre international. Il est sujet ici d'en esquisser de manière plausible les futurs contours.

Lorsque Hervé Coutau-Bégarie (1956-2012) publie son ouvrage de prospective *2030, la fin de la mondialisation ?* en 2008, il se base sur des études menées au sein de l'administration française depuis 2003, afin de déterminer quels seraient les facteurs clés dans les affaires internationales au tournant de l'année 2030. A quel point avait-il raison et à quel point tort ? Ce stratégiste français hors pair ne nous livrerait-il pas une description inquiétante de notre avenir proche ?

Un problème de ressources

Les tendances lourdes que connaît le monde sont au nombre de trois selon cette étude. Premièrement, le facteur démographique est en train de modifier profondément les structures sociétales de par le monde. La croissance de la population mondiale a été phénoménale au XX^e siècle (deux milliards en 1930 contre six milliards en 2000) et bien qu'elle ait ralenti à la fin du siècle dernier, la population continue pour l'heure d'augmenter. A cela viennent s'ajouter les mouvements de populations, immigration qualifiée et non-qualifiée, flux migratoires aux origines multiples, mais aux conséquences encore floues. Ce qui est sûr est que ce rythme élevé va mettre toutes les sociétés à lourde épreuve, à la fois à l'international, mais aussi et surtout au niveau national.

Deuxièmement, le facteur écologique se caractérise principalement par la raréfaction des ressources. Plus de personnes pour moins de ressources mène à la recherche de nouveaux territoires avec ces mêmes ressources et, indéniablement aussi, à de potentiels conflits. Il est intéressant de noter que Coutau-Bégarie ne croyait pas, probablement à juste titre, que le facteur écologique pouvait à lui seul déstabiliser l'ordre mondial dans son ensemble. C'est bien plus un élément de tension permanent, de compétition et de discorde. D'ailleurs, l'eau apparaît comme une des ressources clés pour l'homme dans un avenir proche.

Troisièmement, le facteur économique est décrit comme étant hautement volatile et fragile. Il ne faut pas oublier que le livre a été publié au moment de la *crise des sub-primes* aux USA. Malgré le fait que l'économie contemporaine connaisse une période de crise tous les dix à quinze ans, il n'est pas à exclure selon Coutau-Bégarie que la prochaine échéance sonne le glas de la mondialisation :

« A moyen ou long terme, pourtant, dans un monde de ressources finies et de désordres géopolitiques grandissants, ce système n'est pas viable : la planète ne supportera pas une extension mondiale du mode de consommation américain. Il est donc à craindre que cette course en avant ne débouche à terme sur une crise systémique, ébranlant les fondements de l'économie mondiale et signant la fin de la globalisation. Il n'est pas déraisonnable de fixer l'échéance à vingt-cinq ans, c'est-à-dire dans les années 2030. »¹

Du flou stratégique à une transformation accélérée de l'ordre international

Les menaces énumérées en 2008 mettaient l'accent sur le terrorisme et l'élément déstabilisateur de ce mode d'action au travers de tout le champ stratégique. Pourtant, la guerre asymétrique, la guerre conventionnelle et ses formes mixtes (hybride) et la prolifération des armes de destructions massives étaient annoncées.

¹ Coutau-Bégarie, Hervé : *op.cit.* p. 48.

L'arrivée du Covid-19 et la réaction internationale que cela a suscité représente le premier choc récent du système international. Le facteur économique fut mis à lourde épreuve et un processus de réflexion sur les chaînes d'approvisionnement a été enclenché.

Il ressort néanmoins qu'une guerre conventionnelle entre deux Etats, qui plus est entre un des « grands » et un plus petit, était qualifiée de peu probable par Coutau-Bégarie. Ceci non pas parce que les potentiels n'existaient pas, mais parce que l'intention semblait manquer – il y aurait eu davantage à perdre qu'autre chose. Aussi, on comprend mieux pourquoi l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 semblait absurde aux yeux du monde occidental.

Les tendances technologiques dans le domaine militaire observées en Ukraine et amenées à se renforcer à moyen terme avaient déjà été observées en 2008 : infovalorisation, robotisation, armes tirées à distance de sécurité (*standoff*) et stratégie de dénégation (forces spéciales, groupes paramilitaires etc.). Ce qui reste valable en termes de puissance militaire au-delà de 2030 se résume en un triptyque simple : dissuasion (nucléaire), projection (corps expéditionnaire), protection (sanctuarisation du territoire national).

L'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 représente le deuxième choc récent du système international. Cette guerre est l'expression d'une montée aux extrêmes entre deux camps qui luttent pour des modèles de distribution de la puissance différents.

Un nouveau désordre international

Le monde est sous l'emprise du modèle hégémonique ou impérialiste américain depuis le début des années 1990. Il est donc clair que l'analyse faite en 2008 envisageait que la position fondamentale des USA sur la scène internationale ne changerait pas d'ici 2030.

Il est aujourd'hui clair que les USA restent et resteront dans un avenir proche une puissance militaire formidable, disposant des leviers économiques, culturels, politiques et d'alliance nécessaires pour former des coalitions contre tout adversaire potentiel. Mais en cela Coutau-Bégarie avait vu juste, car les USA ne pourront plus se permettre à l'avenir de faire cavalier seul, comme ce fut le cas au début du siècle en Iraq ou en Afghanistan. D'ailleurs, leur Stratégie de sécurité nationale et leur Stratégie de défense nationale publiées en 2022 mettent un accent tout particulier sur les alliances.

Pourtant, là où on aurait pu penser il y a quelques années que les grands Etats se mettraient d'accord sur les thèmes principaux de gouvernance mondiale, les deux chocs successifs et récents énumérés plus haut laissent penser que le monde suit une voie beaucoup plus conflictuelle qu'envisagée jusqu'alors.

De plus, il ne faut pas oublier les crises régionales, qui peuvent évoluer en crises internationales aiguës et qui rebattent régulièrement les cartes sur la scène internationale. Aussi, la récente crise au Proche-Orient est apparue dans un contexte déjà tendu, focalisant non seulement les inquiétudes des uns, mais aussi les appétits des autres. Soudainement, la position de l'Occident est fragilisée, car on lui reproche d'afficher une double morale entre la guerre en Ukraine et la guerre au Proche-Orient.

En fait, bien qu'un certain équilibre puisse subsister en Occident, la donne change. Les rejets systématiques de l'Occident par les pays africains et du Sud de manière générale sont accompagnés par des alternatives proposées par la Chine et la Russie. Là où Coutau-Bégarie voyait

encore l'équilibre et l'entente comme modèle de gouvernance mondiale, il faut bien avouer que les manœuvres politiques actuelles renforcent l'idée de la création de blocs régionaux (CHN, RUS, BLR, PRK) ou de groupes d'Etats par intérêt (BRA, ZAF, IND). Ceci se fait au détriment de l'hégémonie américaine, mais également au détriment d'un système d'équilibre mis en place à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le monde de 2030 sera donc nécessairement plus déséquilibré, à tendance anarchique suivant les régions, et ceci favorisera la création de zones d'influences régionales dans lesquelles des groupes d'Etats (blocs) imposeront leur volonté de manière plus marquée, contre ou avec l'appui des deux grandes puissances (USA, CHN).

L'orage latent

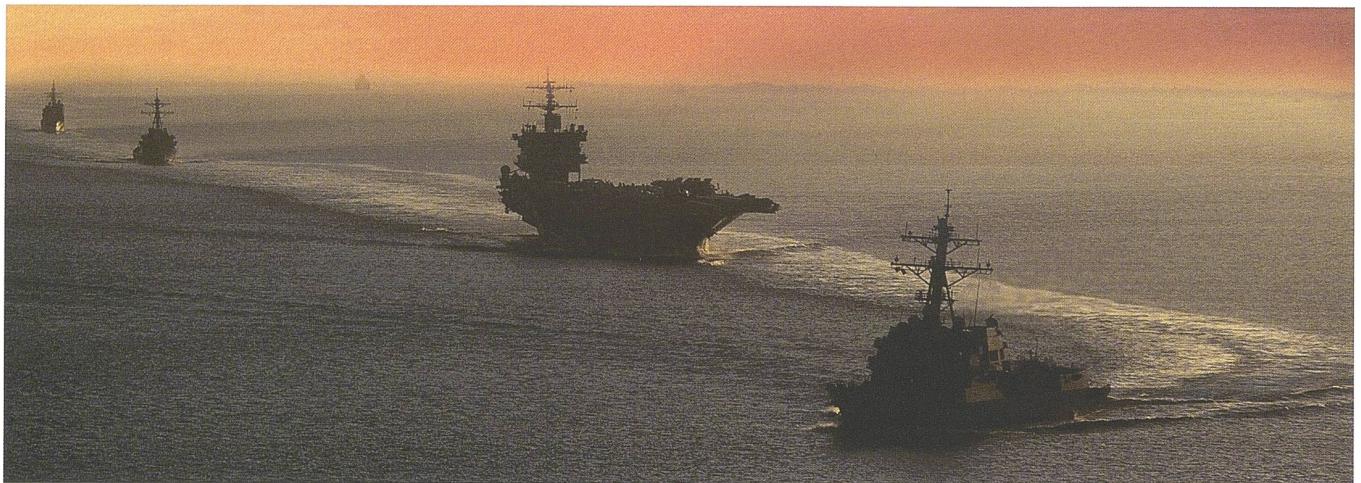
Hervé Coutau-Bégarie semblait persuadé que les trajectoires négatives multiples sur lesquelles le monde s'était engagé mèneraient en définitive à une grande déflagration, une crise systémique majeure qui précéderait un nouvel équilibre : le monde d'après.

L'Histoire du monde, des sociétés humaines et des crises qui les voient apparaître et disparaître est celle d'un système. Hautement complexe et interconnecté, ce système porte en lui tout le potentiel de développement technologique et de progrès. Ce système peut aussi, à des moments donnés de l'Histoire, par effets de propagation, de contagion, d'enflammement, d'explosion, mener à une spirale négative et conflictuelle.

Afin de visualiser la dangerosité du système international en évolution dans lequel nous vivons, on peut utiliser une métaphore météorologique. Le monde actuel est caractérisé par un temps orageux, qui se dégrade continuellement, un monde dans lequel une quantité d'énergies et de potentiels cohabitent pour l'instant avec des interactions limitées. Toute la question en termes de prospective concerne les conditions devant être réunies pour que ce front orageux ne se transforme en phénomène météorologique extrême et dévastateur.

L'île de Taïwan représente à elle seule un point de discorde fondamental dans la montée des ambitions de la CHN et l'attachement des USA à l'ordre établi. Rien ne dit que tout se jouera autour d'un scénario d'invasion. Le problème de Taïwan cristallise néanmoins un nombre de désaccords entre la CHN et les USA, tout comme un fossé narratif entre deux mondes, l'un ancien et l'autre plus ancien encore. Il n'est peut-être que la pointe de l'iceberg au milieu d'une multitude d'autres étincelles qui pourraient mettre le feu à la poudrière asiatique.

Taïwan fonctionne bien comme symbole, car elle est aujourd'hui encore un miroir de la mondialisation. Son importance économique dépasse largement l'Asie ; elle produit un quart des semi-conducteurs mondiaux et tout conflit régional serait une catastrophe pour l'économie mondiale. Mais les équilibres évoluent et les intérêts avec eux. Les USA sont en train de mettre sur pied une chaîne de production de semi-conducteurs sur leur territoire, notamment en forçant à la délocalisation depuis Taïwan. Et même si les tensions actuelles ne justifient pas une guerre dans la région, tant les conséquences seraient catastrophiques, que se passerait-il si Taïwan perdait en importance ? Est-ce que la CHN renoncerait à l'emploi de la force si elle estimait que les dommages collatéraux étaient acceptables ? Est-ce que les USA entreraient coûte que coûte en guerre avec la CHN à cause de Taïwan, même s'ils savaient leur avantage technologique garanti et les conséquences sur l'économie mondiale limitées ?



A quand le monde d'après ?

Vous l'aurez compris : 2030 était aux yeux de Coutau-Bégarie ni une échéance fixe, ni une date choisie au hasard. Cette date formait dans son esprit un horizon temporel dans lequel les différentes tendances lourdes observées dès le début de l'an 2000 pouvaient commencer à déployer leurs premiers effets, sous la forme de différents narratifs plausibles. La réalité sera très probablement un mélange de tous ces narratifs imaginés. A la question de savoir quand est-ce que les choses changeront fondamentalement, il faut répondre que ce n'est pas la bonne approche. Le monde est en mutation constante, les évolutions ne sont visibles qu'en prenant une distance temporelle ou géographique avec l'objet observé.

Parler de la fin de la mondialisation semble pourtant se justifier. Face à la raréfaction concrète des ressources, à l'évolution démographique rapide et au réchauffement climatique, il ne sera à l'avenir plus acceptable pour la majorité de la population mondiale qu'une minorité s'enrichisse de manière disproportionnée. Les besoins des nations les plus peuplées grandissent et avec eux devront diminuer les appétits des nations les plus industrialisées. La forme et les conditions des futurs échanges économiques seront à déterminer au regard de la structuration future de l'ordre international.

Aussi, Coutau-Bégarie proposait déjà dans son livre de 2008 un certain nombre de scénarios prospectifs dans lesquels il esquissait l'avenir du système international. Ces derniers tournaient autour du niveau de structuration de l'ordre international et de ses acteurs plus ou moins dynamiques. Le regard contemporain retiendra surtout l'idée que c'est la coopération entre les USA et la Chine qui déterminera du niveau de désordre international futur.

Deux facteurs centraux me font penser que le futur réserve de multiples défis. D'une part, alors que l'idéologie avait pratiquement disparu de la scène internationale après la fin de la guerre froide, on assiste aujourd'hui à une orientation de plus en plus idéologique (et donc conflictuelle) de la politique étrangère des grandes puissances. D'autre part, le monde de demain sera caractérisé par une course aux derniers espaces inhabités, inexploités ou sous-exploités, ainsi qu'aux nouveaux espaces créés par la fonte des glaces, en Arctique notamment. Ce nouveau champ des possibles qui s'ouvre au milieu du désordre international anime un esprit conquérant (et donc conflictuel) grandissant. Combinez ces deux facteurs et vous obtiendrez la recette des périodes les plus exaltantes et les plus sombres de l'Humanité.

Quant à la question de savoir quand est-ce qu'on peut

s'attendre à se réveiller dans ce nouveau monde, il se pourrait bien que nous y soyons déjà, mais que nous ne le sachions pas encore.

N. P.

